LA MILITANTE REPVBLIQVE DE VENISE PROSTERNÉE AVX PIEDS DE LA FRANCE, implorant ſon ſecours, CONTRE LA TYRANNIE DV TVRC.

A PARIS,
Chez ROLIN DE LA HAYE, au Mont S. Hilaire, ruë d'Eſcoſſe.

M. DC. XLIX.
AVEC PERMISSION.

LA MILITANTE REPVBLIQVE de Venise prosternée aux pieds de la France, implorant son secours, contre la tyrannie du Turc.

En Vers Burlesques.

O Tres-grand, tres-puissant Empire
Que le Ciel & la Terre admire,
France en vous est mon seul recours;
Daignez nous donner du secours,
A genoux on vous en supplie
On sçait que vous estes remplie,
Des soldats qui par leur valeur
Nous pourront oster du malheur,
Dont la cruelle tyrannie
Du Turc auecque sa manie;
Nous menasse à chasque moment
Il nous prepare vn grand tourment,
Puis qu'il leue vne grande armée
De sa propre rage animée,
Par laquelle il veut rauager
Nos champs, & nos gens saccager,
Vous sçauez qu'il tient la Canée
Il fait desia plus d'vne année,
C'est là qu'il ramasse son train
Pour nous faire viure en chagrain,
C'est là qu'il enuoye de Grece
De la munition sans cesse,

C'eſt là qu'il fait prouiſion
Auecque grande paſſion,
Des biſcuits afin que hors de terre
Soit pour la bouche ou pour la guerre:
Ses ſoldats ne manquent de rien
Il ne cherche que le moyen
De mettre noſtre Republique
Sous ſon Empire tyrannique;
Ses vaiſſeaux qui ſont ſur la Mer
Les Nauires qu'il fait armer,
Nous detiennent dans des allarmes
Nous apprehendons que ſes armes;
Iettant noſtre belle Duché
Le Turc qui vit dans le peché,
D'vne cruelle felonnie
La pourra par ſa tyrannie
Perdre comme vn autre Illion
Si les Lys auec le Lion,
Ne nous donnent point aſſiſtance
Pour ſupprimer ſa violence;
Nous apprenons que ces Bachas
Leuent ſans ceſſe des ſoldats,
Et fait conſtruire vne machine
Qui nous menace de ruine,
Les Trompettes & les Tambours
Ne font que réſonner touſiours,
Afin de leuer la Milice
Qui nous voudroit par ſa malice,
Mettre dans la confuſion
Dans la preſente occaſion,

Le Turc qui boit dans le carnage
Le ſang des Chreſtiens par ſa rage,
Nous donne vne telle terreur
Que nous apprehendons l'horreur,
De la mort dont il nous menace
Si le Ciel par ſa ſaincte grace,
Ne nous deliure de ce fleau
Et qu'il faſſe perir dans l'eau,
Ses armées & ſur la terre
Par des forts eſlans de tonnerre:
L'exceſſif nombre des ſoldats
Qu'il arme pour nous mettre à bas,
Ses canons, ſes bombes funeſtes
Nous font craindre plus que cent peſtes.
Son abbord dans noſtre pays
Dont nous ſommes bien eſbays,
Et nous ne viuons qu'en la crainte,
De la mort qui nous eſt depeinte.
Les petits enfans à genoux
Prient Dieu qui nous ſoit ſi doux;
Qu'il nous vueille ſauuer la vie
Et qu'il face perdre l'enuie,
Au fier ennemy des Chreſtiens
De nous mettre au nombre des ſiens,
Vous entendriez les pauures femmes
Qui luy recommandent leurs ames,
Leurs maris auec leurs parens,
Les plus petits & les plus grands;
Le ſexe ſans eſtre aux allarmes
Ne laiſſe de verſer des larmes,

Et les vieillards voudroient mourir
Quand ils ne peuuent ſecourir
Leur fidelle & chere Patrie
De crainte de la voir fletrie.
Par ces loups garroux des enfers
Et qu'elle viue dans leurs fers,
Nos ieunes gens que le courage;
Et l'horreur d'vn cruel pillage,
Anime vers nos ennemis
Ne ſont iamais point endormis:
Le ſang qui boult dans leurs artaires
Teſmoigne leur iuſtes coleres.
Et le grand zelle de leurs cœurs
Ils deſirent eſtre vainqueurs,
Ce grand deſir leur ſert d'amorce
Et leur fait redoubler leur force,
Neantmoins ils ne pourroient pas
Mettre nos ennemis à bas,
Sans voſtre ſecours grande France,
Et voſtre heroïque aſſiſtance
Nous ſçauons que voſtre valeur
Peut ſeule chaſſer le malheur,
Qui nous talonne & fait la guerre
A deſſein de mettre par terre
L'eſtat de noſtre liberté,
Pour nous mettre en captiuité.
Noſtre eſprit dans l'inquietude
N'a pour obiet ny pour eſtude
Que de pouuoir bien inuenter
Le moyen de viſte arreſter,

Le Turc & toute ſon Armée,
Que nous voudrions rendre abyſmée,
Dans l'humide ſein de la Mer,
Ce deſir nous a fait armer,
Pluſieurs Vaiſſeaux en diligence;
Eſperant que voſtre aſſiſtance
Secondera nos bons deſirs:
Ayant eſgard à nos ſouſpirs,
Qui troublent l'air parmy les nuës;
Pour rendre nos douleurs connuës,
Iamais on n'a veu nos Eſtats
Craindre vn ſi funeſte degats,
Nous chancelons dans vne crainte,
Par qui la mort nous eſt depeinte;
Car cét ennemy des humains
N'a point des plus cruels deſſeins,
Que ceux qu'il nourrit dans ſon ame
D'vſer du fer & de la flamme,
A deſſein de nous ruiner;
Et pour nous faire proſterner,
A ſes pieds pour luy rendre hommage
Et luy donner pour heritage,
La liberté de nos Eſtats,
Nous aymons mieux que le treſpas,
Finiſſe nos triſtes iournées;
Parauant que les deſtinées,
Nous voyent viure ſous la loy
Du Turc qui vit ſans point de foy,
Toutes les puiſſances du monde;
Où la Loy des Chreſtiens abonde,

Nous doiuent ſans plus diſcourir,
De leurs forces nous ſecourir;
Si bien que la Paix generale,
Nous peut deliurer de ſcandale
C'eſt par elle tant ſeulement;
Que nous pouuons mettre au tourment,
Le Turc duquel il nous menace;
France, faites nous cette grace,
Donnez la Paix à l'Vniuers:
Contentez-vous des Lauriers vers,
Que vous auez deſſus la teſte
Noſtre Republique ſouhaitte:
Vous prie & coniure à genoux;
que vous luy monſtriez voſtre œil doux,
Et que par vos puiſſantes Armes
Vous la deliuriez des allarmes:
Autrefois voſtre Henry le Grand;
Pour nous teſmoigner ſon cœur franc,
Nous fit preſent de ſon eſpée;
Venez donc la rendre occupée,
Par la mains de vos bons ſoldats,
Lors nous ne redouterons pas,
Le Turc ny toute ſon engeance;
Nous crierons, viue la France,
Viue cét Empire de Lys,
Qui rend nos maux enſeuelis.

FIN.